

Hommage à M.

A l'heure du thé, l'oiseau lance son trille avec ténacité. Un couple noir et blanc s'ébat dans la ramure.

Assise sur un banc à l'orée de la forêt, elle s'évade, attentive pourtant aux sons qui troublent le silence, au vide qui s'habille de bruit. La maison du garde forestier lui fait face, étoilée des chemins qu'elle arpente depuis des années. Aujourd'hui samedi, un concert joyeux l'entoure d'une polyphonie vert tendre, du goût du printemps. Elle s'enivre d'une saveur d'ailleurs, aimerait tout de suite s'affoler de beauté.

A l'heure du thé, sa pensée voyage alentour, traverse une contrée, atterrit à l'hôpital où sa mère bat de l'aile. A 17 heures, deux femmes claudiquent le long d'un couloir avec une béquille. A 17 heures 10, une silhouette s'affale à l'aveuglée sur une chaise remplumée d'un oreiller, yeux mi-clos, bouche renversée.

Assise sur un banc, elle s'imbibe de vie. Le ciel pommelé rafraîchit l'ambiance, un rire jaillit, une voix d'homme résonne tout comme l'avion qui file dans un nuage. Un gamin la croise à toute allure. « Chaque commencement court à sa fin », lui souffle quelqu'un. Elle voit de dos une famille s'éloigner sous les arbres, sursaute. Un papillon butine à ses pieds. Elle rêve de boire à grandes goulées un Earl Grey brûlant avant de plonger dans une mer chaude, ouvrir les bras, danser, jouir de son corps et de son âme, pointer du doigt un ciel bleu amoureux. Nous sommes demain.

A 18 heures, l'ombre et la lumière jouent à ses côtés alors qu'elle voit de plus en plus double : les saisons s'entrechoquent, les âges s'emmêlent, le bout du tunnel approche, non il s'éloigne. Il est temps pour la rêverie de rebrousser chemin. Elle tâtonne, tend la main vers une dame de 92 ans, lui souffle de loin un je-ne-sais-quoi, un rien, un essentiel. Un moucheron navigue sur la feuille de papier où elle dépose quelques pauvres mots.

Aujourd'hui n'est bientôt plus. Crayon en suspens, elle saisit la brise, la fraicheur, une étrange douceur. Des pas résonnent. Des boutons d'or dessinent devant elle un parterre de soleil dans l'herbe. Un papillon bientôt s'envolera. « Chaque commencement court à sa fin », murmure la petite voix une seconde fois...